

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



FINNSTRÖM Sverker, 2008, *Living with Bad Surroundings. War, History, and Everyday Moments in Northern Uganda*. Durham, Londres, Duke University Press, 386 p., bibliogr., index (Joannie Jean)

L'ouvrage *Living with Bad Surroundings. War, History, and Everyday Moments in Northern Uganda* de Sverker Finnström a été rédigé dans le cadre de ses recherches de terrain pour sa thèse de doctorat. Le but principal de ses investigations était de représenter la façon dont les Acholis tentent de reprendre le cours de leur existence tout en continuant de vivre dans un contexte de guerre civile, en constant déplacement, ou encore « tout en vivant dans un mauvais environnement » (*bad surroundings*).

Selon Finnström, il est primordial de sortir du discours officiel présenté par le gouvernement et/ou les instances non gouvernementales œuvrant dans la région. Ces derniers auraient une vision simpliste de la guerre en Ouganda, qui est perçue comme un conflit armé provoqué par la violence du peuple acholi, mené par Joseph Kony, le chef des rebelles. L'auteur tente avec ce livre de clarifier la situation en montrant une guerre sale qui serait menée à la fois par le gouvernement et par les rebelles et qui se produirait plutôt au détriment des Acholis pris entre les deux protagonistes. Les Acholis voient quant à eux le conflit comme une tentative gouvernementale d'effectuer une purge ethnique, voire d'éradiquer leur peuple, dans le but de prendre contrôle de leurs terres : cela aurait apparemment déjà commencé, une majorité d'entre eux ayant dû se déplacer vers des camps de réfugiés.

Finnström essaie de montrer de quelle façon la guerre affecte le quotidien des gens ordinaires, mais le livre traite de tant de thèmes que son but est difficile à atteindre. Ce n'est pas avant le quatrième chapitre que l'on peut en avoir un avant-goût. Le chapitre « Displacement » (« Déplacement ») permet de comprendre globalement en quoi consiste la vie dans un camp de réfugiés. L'auteur y traite de la présence de l'armée qui tente de contrôler les déplacements des habitants, de l'aide humanitaire délivrée par la Croix-Rouge (qui tentera par ailleurs de limiter ses gestes en refusant qu'il filme ou enregistre ses entretiens), des raids effectués par les rebelles, etc. Il manque cependant une voix à ce chapitre : celle de ses informateurs. L'auteur transmet bien les sentiments de précarité et de dépendance ressentis par les réfugiés sans toutefois présenter ce qui était sous-entendu par le titre de son ouvrage, *everyday moments*, c'est-à-dire le quotidien vécu dans ce type d'environnement. En fin de compte, pour revenir aux lacunes liées aux voix des informateurs du doctorant, bien que Finnström nous présente le peuple acholi en termes historiques et présents, peu de détails sont donnés sur ses informateurs, qui demeurent anonymes. Le lecteur reste sur sa faim et voudrait en savoir plus sur la réalisation des entretiens et les méthodes employées sur le terrain pour les obtenir. Excepté la mention en début d'ouvrage des limites imposées par la Croix-Rouge, il n'en apprend que très peu par la suite.

Le cinquième chapitre permet de refaire la lumière sur le thème initial, soit le quotidien, par l'exploration de la construction et de la dissémination des rumeurs. La radio *kabi* (système de rumeurs) permet aux personnes vivant dans cet environnement en guerre de prendre le contrôle sur l'inconnu et sur les menaces externes qui imposent un stress à la population (p. 190). Par

la création et la dispersion de rumeurs, un certain sens est construit afin de mieux comprendre les expériences vécues dans ce « mauvais environnement ». Un des exemples développés est la rumeur qui tente d'expliquer pourquoi la paix est si longue à rétablir en Ouganda : le président Museveni ferait tout pour la retarder, cherchant ainsi à prendre sa revanche sur le peuple acholi en raison de son implication dans les atrocités commises dans les années 1980 à Luwero (p. 194).

En dernier point d'analyse, l'étude menée par Finnström porte sur divers champs d'investigation et, par le fait même, s'adresse à un lectorat varié. En premier lieu, les chercheurs s'intéressant au concept de « guerre sale » et ses implications dans le quotidien y trouveront de l'intérêt. Il s'agit de la question traitée majoritairement au sein de la thèse de Finnström. En contrepartie, ceux qui auraient voulu explorer les traumatismes causés par la guerre civile n'y retrouvent pas ces éléments pourtant annoncés en introduction.

Pour terminer, si Finnström offre une lecture intéressante du conflit armé en Ouganda, son analyse passe surtout par une explication historique de la nation ougandaise. Parfois difficile à suivre du fait des nombreux changements de sujets au sein d'un même chapitre, il parvient néanmoins à présenter une perspective éclairante du quotidien des Acholis dans le nord de l'Ouganda.

Joannie Jean
Département de sociologie et d'anthropologie
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada